

Méthodes archéologiques de relevé et d'étude de la céramique pour restituer l'espace intérieur des maisons médiévales (Brucato, Sicile)

Bruna MACCARI-POISSON

Résumé. Les recherches sur la céramique peuvent avoir d'autres finalités que la chronologie, la technologie ou l'étude des échanges, domaines auxquels ces recherches se réduisent souvent. Elles peuvent servir notamment à appréhender l'organisation interne des habitations, et fournir des indications essentielles sur les différentes fonctions de la céramique. Un exemple d'une telle approche, plus ethnographique, est donné à l'occasion de recherches effectuées à Brucato (Sicile).

On attribue d'ordinaire au mobilier céramique mis au jour par les fouilles d'habitat, la fonction de donner, par l'intermédiaire de typologies des indications surtout d'ordre chronologique et concernant la technologie de la production céramique. Il semble que l'on ait un peu tendance à oublier que ce type de mobilier archéologique est un vestige matériel comme les autres et à perdre de vue ses aspects fonctionnels. En fait, il n'y a pas de raison de le traiter différemment des autres mobiliers (métallique, osseux, etc.).

Dans cette optique, qui est sensiblement différente de celle qui est généralement adoptée, il s'agit dans les cas les meilleurs d'étudier l'organisation de l'espace interne des habitations, déjà renseignée par d'autres éléments comme la distribution des pièces, l'emplacement des portes, d'éventuelles dénivellations dans les sols, ou par le mobilier meublant dans ses formes variées — les meubles de bois pouvant être signalés par une aire d'où les tessons sont absents ou la présence de ferrures — et les aménagements de pierre (foyer, banc de travail). Le rôle de la céramique dans ce domaine concerne les fonctions de préparation culinaire, conservation et consommation des aliments, éclairage.

Il s'agit d'une recherche d'ordre ethnographique, mais dont l'archéologie, notamment préhistorique mais aussi médiévale, offre des exemples intéressants (en France : fouilles de Rougiers ou Dracy, par exemple) (1). N'oublie-t-on pas un peu trop souvent

les aspects fonctionnels de la céramique ? Il faut en effet considérer que la céramique commune, qui est fournie en plus grande abondance par les fouilles d'habitats, renseigne en général peu sur les typologies; les informations les plus évidentes qu'elle puisse apporter concernent ses fonctions, et au delà, les modes de vie.

A Brucato, il y a également de la céramique décorée, mais étant donné qu'il s'agit d'un site de village, on ne peut attendre des chefs-d'œuvre de l'art. En revanche, ces produits donnent des indications servant à l'étude de la culture matérielle et donc des techniques, non seulement céramiques, mais aussi des techniques alimentaires par exemple.

Brucato est le site d'un château et d'un village désertés après 1340 environ, à la suite des luttes entre Aragonais et Angevins pour la domination de la Sicile. Sources écrites et vestiges archéologiques témoignent d'une occupation à partir du XI^e siècle, mais l'habitat du XIV^e s. est celui qui a pu être le mieux étudié par la fouille (2). Quatre campagnes de fouille ont mis au jour neuf bâtiments appartenant à cette occupation. Construits en pierres liées de terre, ils comportent un ou, plus fréquemment, deux pièces séparées par une cloison, toujours en pierres. Les sols sont en terre battue, sauf dans un cas, et la seule ouverture est une porte donnant sur l'extérieur. La toiture est en tuiles canal.

La fouille des intérieurs a rencontré d'abord une couche de grosses pierres mobiles mêlées de terre

(1) Rougiers (Var) : G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *L'habitation rurale en Provence médiévale*, dans *La Construction au Moyen-Age — Histoire et Archéologie*, Paris, 1973, p. 59-110. Dracy (Côte d'Or) : F. PIPONNIER, *Une maison villageoise au XV^e siècle : le mobilier*, dans *Rotterdam Papers*, II, Rotterdam, 1975, p. 151-170.

(2) La fouille, dirigée par J.M. Pesez s'est déroulée en quatre campagnes, de 1972 à 1975, et elle a été organisée par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et l'Ecole Française de Rome en collaboration avec l'Institut d'histoire Médiévale de l'Université de Palerme.

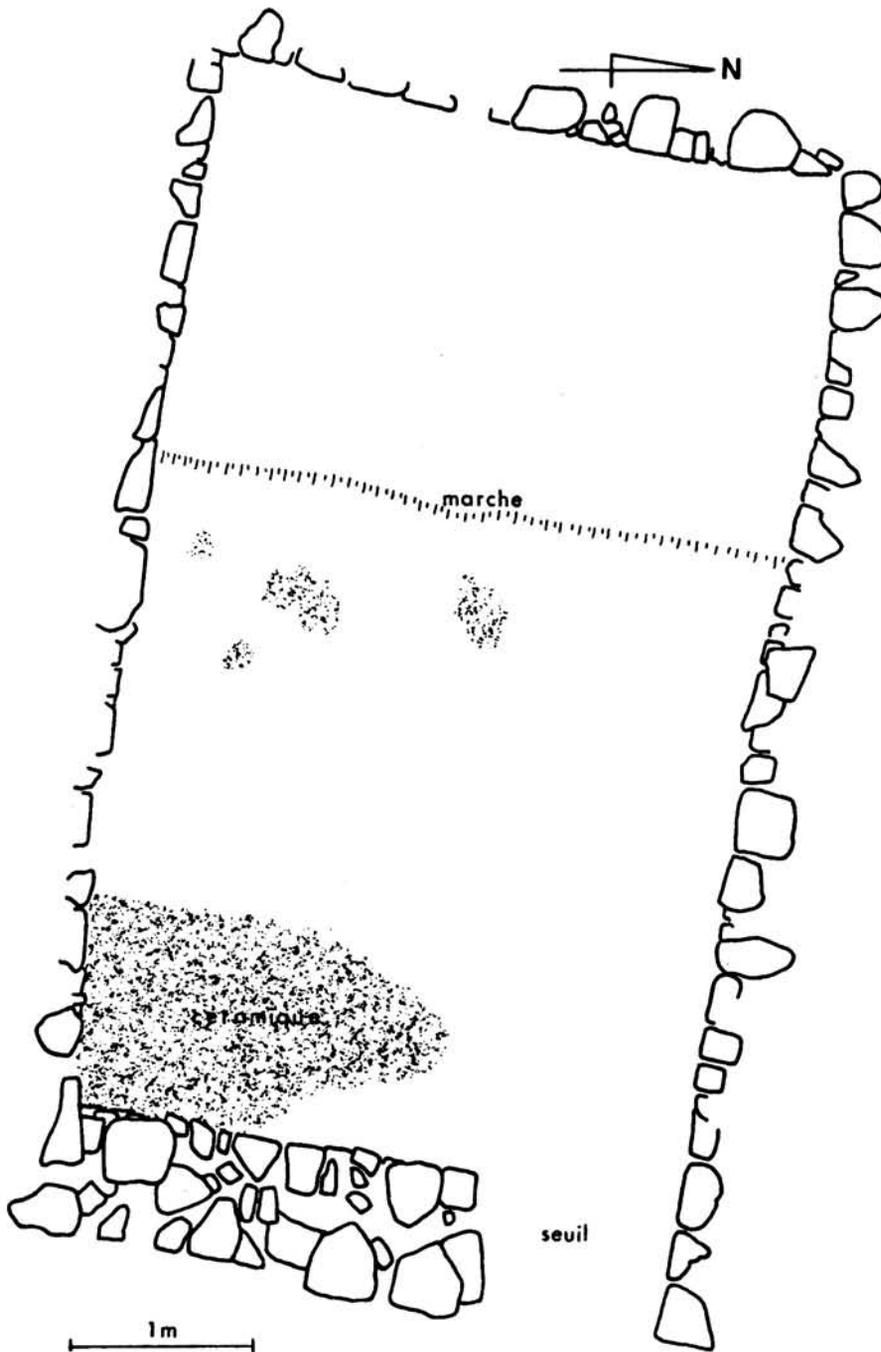


FIG. 1

constituant la couche de destruction des murs, ensuite une couche caractérisée par un nombre important de tuiles brisées, recouvrant les sols d'occupation et les vestiges du mobilier domestique.

Le mobilier correspondant de façon certaine à l'occupation, reposait en partie sur le sol et en partie dans le sursol, formé par la strate inférieure de la couche de destruction de la toiture, en contact avec le sol. Il était présent soit sur toute la surface du sol, soit seulement en certains endroits. Parmi tous les types de mobilier, la céramique par son abondance a fait tout de suite envisager la possibilité de reconstituer la batterie d'ustensiles en terre en

usage dans la maison au moment de sa destruction. Cela a fourni une problématique intéressante à l'étude de la céramique, lui permettant de sortir des limites de la description typologique et de la chronologie pour s'approcher d'une enquête ethnographique de la maison médiévale.

Pour entrer dans le domaine de l'ethnographie et pour atteindre ce but, il est indispensable de disposer de deux renseignements prioritaires : tout d'abord le nombre, le type et la fonction des vases; mais aussi, et surtout, la localisation de ces vases dans la maison. C'est en effet la place d'une poterie qui nous montre la façon dont l'espace intérieur était organisé;

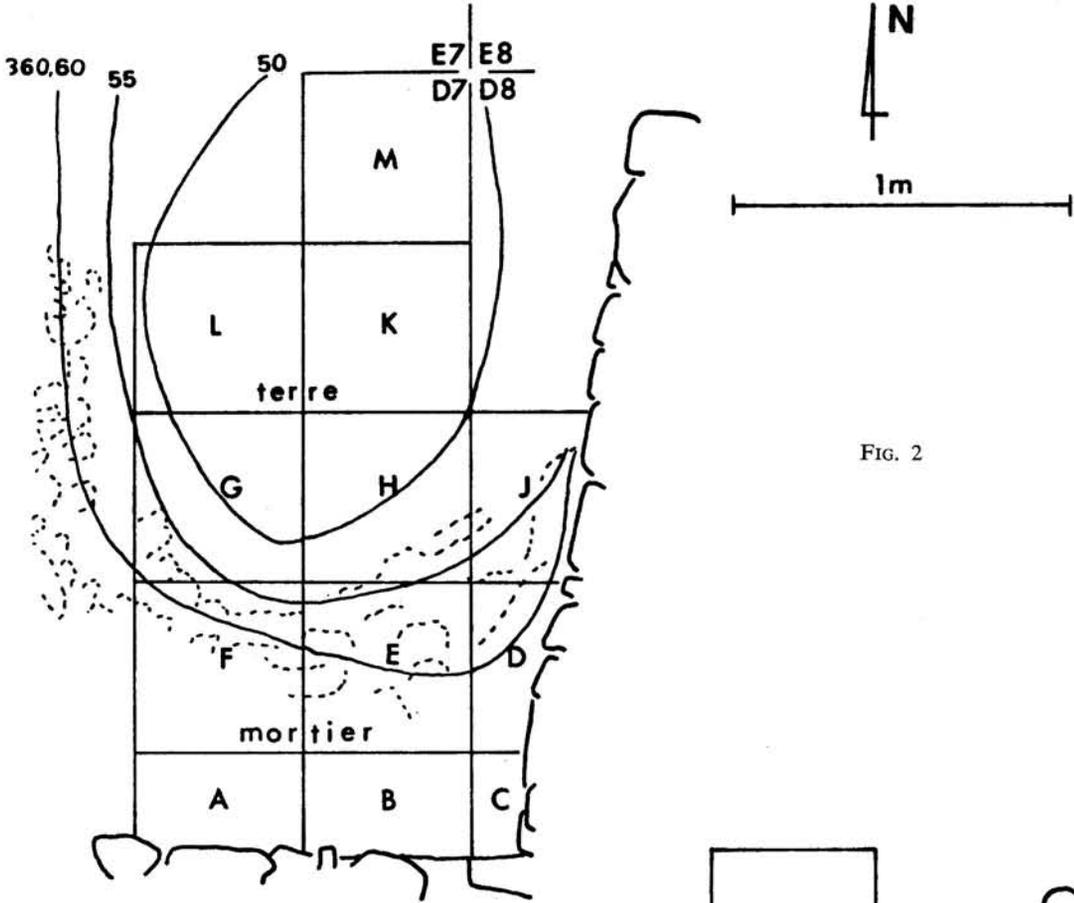
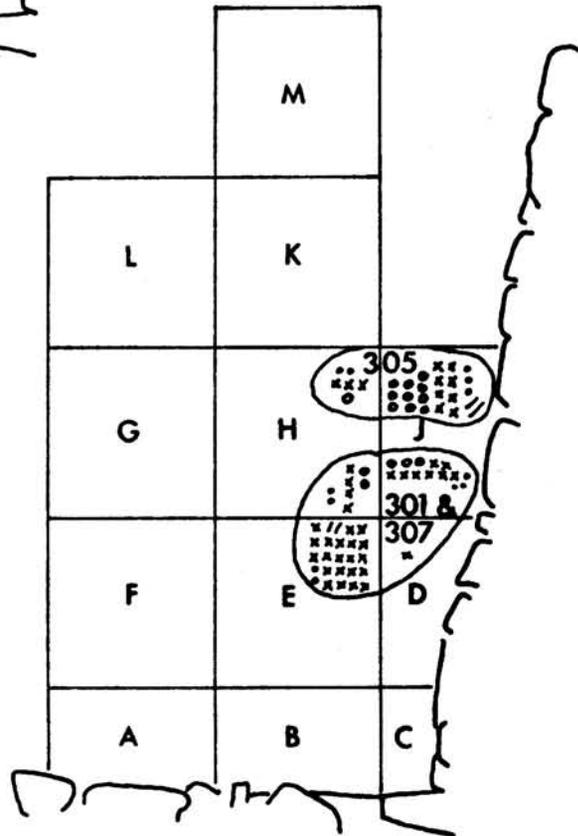


FIG. 2

FIG. 3

fond •
 panse ×
 bord ·
 anse /



et, dans les cas douteux, c'est encore son emplacement qui peut indiquer la fonction d'un vase. D'où la nécessité d'un ramassage précis effectué après relevé du plan du sol. En effet la localisation des vases au moment de l'occupation d'un bâtiment n'est pas évidente : l'extrême fragmentation et l'éparpillement des tessons qui couvrent parfois, pour un seul vase, une surface pouvant comprendre plusieurs pièces d'une maison rend souvent difficile l'appréciation de leur disposition originelle.

Chaque maison, ainsi reconstituée, révèle son caractère propre qui permet encore, si possible, différences et analogies : différences de niveaux de vie, ou différences d'utilisation : habitation, boutique, etc.

Les sols des bâtiments de Brucato ne se présentent pas tous de la même façon et on a choisi la maison V pour donner un exemple de la méthode suivie pour l'étude de la céramique. Ce bâtiment constitue un cas à part dans la typologie des maisons car il comporte une seule pièce rectangulaire de $3,50 \times 5,50$ m. et son sol est revêtu de mortier de chaux. Une porte à l'Est s'y ouvre sur la rue, située au même niveau que le sol intérieur. L'espace intérieur ne présente pas de cloison mais une marche qui isole le fond de la pièce.

Mais à part quelques groupes isolés de fragments au centre de la pièce, tout le mobilier reposait sur le sol en un seul tas dans l'angle Sud-Est (cf. fig. 1). Cet amas de céramique mêlée à de la terre très meuble s'étendait sur 1,20 m environ de large contre le mur sud et sur 2,00 m de long vers le Nord.

Dans cet angle, le mortier est absent et fait place à une sorte de cuvette de forme ovoïdale à l'intérieur de laquelle apparaît la terre de l'apprêt de sol; la dénivellation ainsi formée est de 0,10 m en moyenne. Le long du mur sud, subsiste une bande de mortier large d'environ 0,70 m formant, entre le parement du mur et la « cuvette », une sorte de banquette (cf. fig. 2).

Le grand nombre de tessons composant ce tas était déjà suffisant pour prévoir que tout le mobilier de la maison était rangé dans cet angle Sud-Est. Mais on pouvait s'attendre aussi à des informations plus précises. L'idéal aurait été, naturellement, de localiser dans les trois dimensions chaque tesson ou groupe de tessons; mais une telle tâche était impossible : il y avait en tout 865 fragments. On a donc eu recours à un quadrillage de petites mailles de $0,50 \times 0,50$ m, désignées par les lettres de A à M, raccordé au quadrillage général du site (cases de 10 m). On a procédé ensuite au ramassage en donnant à chaque carré un numéro d'inventaire propre.

Les 865 tessons éparpillés dans cet angle ont permis de reconstituer quatorze vases appartenant à sept formes différentes : deux amphores, trois cruchons, deux bouteilles, un pichet, une écuelle, trois pots à cuire et deux lampes à huile. En recollant les fragments on s'est vite aperçu que les vases se divisaient en deux groupes : ceux dont la dispersion avait été limitée dans deux ou trois mailles contiguës; et ceux qui s'étaient dispersés dans une zone

beaucoup plus large. Dans le premier cas leur emplacement initial était circonscrit; dans le deuxième cas, en revanche, la grande dispersion posait certains problèmes d'interprétation des données.

La poterie destinée à la cuisson n'a pas présenté de difficultés. Les fragments ont été recueillis exclusivement près du mur est, plus exactement dans les mailles D, E, H et J (cf. fig. 3). Dispersion donc limitée, bien que couvrant une surface de $1,00 \times 0,60/0,80$ m. Mais la situation a pu être d'avantage précisée par le report sur le plan du nombre effectif des tessons. On voit bien, alors, que la maille H n'est concernée que très faiblement et que dans la maille D il n'y a qu'un seul tesson. Surtout, on peut remarquer que le pot à cuire 305 (numéro d'inventaire), n'ayant pas un seul tesson en D et E est plutôt concentré dans la maille J; tandis que 307 et 301 sont à cheval entre E et J. Il ne semble pas arbitraire dès lors de placer le vase 305 au Nord des deux autres. Cette interprétation est, d'ailleurs, confortée par la caractéristique du sol (cf. fig. 2). La maille J comprend une partie du fond de la cuvette en terre et une partie du rebord de celle-ci. La maille H est située en contrebas par rapport au sol en mortier de J et E. Donc on peut en conclure que les fragments de 307 et 301 n'ont pas pu remonter la dénivellation et que, par conséquent, ces vases ne se trouvaient pas en H.

Le pot 305, par contre, pouvait être soit sur la banquette de mortier de J, le long du mur sud, soit dans la cuvette, en J ou H; plus probablement en J car H, comme nous le verrons, paraît être une zone de passage pour accéder aux pots qui étaient entreposés le long du mur sud. Compte tenu de leur diamètre maximum, 20 cm environ pour 305 et 307 et 10 cm pour 301, ces vases occupaient une surface de 50 cm de côté au moins, et devaient être alignés contre le mur est.

Il est plus difficile de localiser les vases dont les fragments se sont dispersés largement. Par exemple l'amphore 303 et le cruchon 295. L'amphore est un grand récipient de 37,5 cm de haut qui s'est cassé en de très nombreux fragments (108 tessons). Sa dispersion couvre sept mailles : A, B, D, E, F, H et J, avec une forte concentration en E et F (cf. fig. 4). Si l'on examine où se trouvent les différentes parties du vase, on remarque que en F se trouvent le col, le bord et l'anse; en E le fond et la panse; en B encore le fond et la panse. On peut donc imaginer qu'au moment de la chute, il était posé entre E et B, donc près du mur sud.

C'est encore près du mur sud que devait prendre place le cruchon 295 : seul ce vase offrait des fragments en dehors et loin du tas de céramique de l'angle Sud-Est (cf. fig. 4). La plus grande partie du vase est éparpillée encore contre le mur sud et en particulier le fond était en entier dans la maille A. Il paraît donc logique de le replacer en A, plus central : les fragments du bord ont pu se disperser à droite et à gauche. Le fait que quelques tessons aient été projetés si loin fait penser aussi que le vase ait pu tomber d'une certaine hauteur, d'une étagère par exemple.

sons paysannes traditionnelles en Sicile (3). Mais rien ne prouve l'existence de cette niche à Brucato, ni dans la maison V que nous examinons, ni dans les autres bâtiments mis au jour par la fouille, et qui comportent quelquefois une élévation des murs plus importante. En ce qui concerne les récipients destinés à la réserve on doit penser, en raison de leur encombrement et de leur poids, qu'ils étaient posés sur le sol : il fallait en outre pouvoir y accéder aisément pour y puiser les provisions. À côté des amphores pour la conservation des liquides ou des grains, on trouve à ce même endroit aussi des cruchons et une écuelle dont la fonction est plutôt celle de servir à la consommation. Quand ils n'étaient pas utilisés, ces derniers étaient rangés dans un emplacement qui, sans doute, n'était pas seulement le lieu de stockage des aliments, mais aussi la réserve des récipients.

La présence d'un pichet et d'une bouteille loin de l'angle des murs et à côté de deux lampes à huile se justifie si on imagine à cet endroit une aire de repas, ou plutôt de consommation occasionnelle (collation). Car il faut remarquer que parmi la vaisselle, à part une petite écuelle, rangée dans la réserve, manquent les formes ouvertes destinées à la consommation d'un repas, comme assiettes, plats et grands récipients apparentés à des saladiers. Pourtant, ce genre de poterie est abondant dans les autres habitations.

A ce point se pose alors une question importante : le bâtiment V est-il vraiment une maison d'habitation ? On peut se le demander non seulement à cause de l'absence de ces types de poterie, mais surtout à cause de l'absence d'un foyer. Toutes les autres maisons en possèdent au moins un sinon deux (foyer à même le sol et foyer surélevé). Dans le bâtiment V il n'y a même pas de traces d'un feu. Il est vrai que les autres maisons ont généralement au moins deux pièces et donc plus d'espace habitable. La maison V est constituée d'une seule pièce qui n'est pas particulièrement grande. Peut-être à cause de cela le feu domestique n'y prenait-il pas la forme d'un foyer : doit-on penser à un brasero ? Il n'y en a pas de trace parmi le mobilier métallique, mais il faut bien essayer de justifier la présence des pots à cuire, usés et portant des traces de feu. En tout cas, les sources écrites citent souvent un récipient en cuivre, la « conca », qui semble être un brasero (4). Les braises y durent longtemps et peuvent facilement être utilisées pour y poser les pots pour réchauffer le repas. Pourtant, suffisaient-elles à faire cuire un repas constitué principalement de bouillies de grains et de légumes nécessitant une longue cuisson (5) ? La question reste ouverte.

(4) G. et H. BRESCH, *La casa del « borgesese » : materiali per una etnografia storica della Sicilia*, dans *Quaderni Storici*, 31, 1976, p. 110-129 (Gasene = placard mural). G. VALUSSI, *La casa rurale nella Sicilia Occidentale*, Firenze, 1968.

(4) G. et H. BRESCH, *op. cit.*, p. 116.

(5) C. BROSSARD, F. D'ANGELO, B. MACCARI, *La ceramica per la cottura degli alimenti a Brucato*, dans *Atti del IX Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, 1976, p. 37-52.

Ce bâtiment est en conclusion caractérisé par :

- une seule pièce,
- l'absence d'une zone de foyer stable,
- l'absence de poterie spécifique de la consommation d'un repas,
- la présence, quand même, de récipients pour la cuisson des aliments, pour le stockage et la consommation de liquides.

A la vue de ces éléments, on envisagerait dans cette construction un lieu d'habitat temporaire ou occasionnel, mais non une maison d'habitation permanente qui, à Brucato, présente une structure et une organisation de l'espace différentes (6).

La maison III peut être considérée comme un exemple représentatif de ce type d'habitation permanente. Composée de deux pièces de 4,00 × 5,00 m environ, séparées par une cloison, elle a un sol en terre battue (cf. fig. 6). Suivant la même méthode de répartition sur plan de la céramique, on a isolé dans la pièce sud, donnant sur la rue, trois zones. Dans l'angle Nord-Ouest, contre la cloison, dix amphores constituent la réserve alimentaire; à côté, sont rangés aussi des pichets et des cruchons; six pièces en tout. La moitié est de la pièce est destinée à la cuisson et la consommation. Le foyer surélevé contre le mur sud ne comporte pas à son voisinage immédiat de vases pour la cuisson. Cette absence fait supposer qu'il était utilisé seulement pour préparer des aliments ne nécessitant pas d'intermédiaires pour la cuisson : galette ? Les pots à cuire sont plutôt concentrés à côté d'un foyer au niveau du sol et dont le plan est formé par des carreaux fortement brûlés. Deux pots reposaient directement sur les carreaux et quatre autres étaient posés à côté. Parmi ces derniers, deux se trouvent près de la zone destinée aux repas, immédiatement à l'Ouest du foyer. Cela nous indique que la consommation avait lieu près du feu et qu'il était possible de consommer certains aliments directement dans les pots à cuire. Mais la céramique spécifique au repas était constituée par l'assiette, creuse ou plate, par le bol, le « saladier » et le pichet.

Toute cette pièce est, donc, occupée par le mobilier fixe ou mobile concernant l'activité et la vie domestique.

Par rapport à cette maison, le bâtiment V présente une différence notable aussi bien dans l'organisation de l'espace intérieur que dans le type de mobilier; le fait que ce dernier soit moins abondant que dans la maison III n'étant qu'un élément secondaire.

Les deux éléments remarquables sont, nous l'avons vu, l'absence d'un foyer et deuxièmement le regroupement sur une surface restreinte de tous les récipients. On retrouve en effet dans le bâtiment V les fonctions de réserve et de consommation; à laquelle on doit ajouter les pots à cuire, étant donné qu'il leur manque leur support principal, le feu, pour être considérés comme vaisselle pour la seule cuisson. Alors que dans la maison III les activités représen-

(6) Cf. F. PIPONNIER, « Le bâtiment V », dans *Brucato*, Rome, Collection de l'Ecole Française de Rome (à paraître).

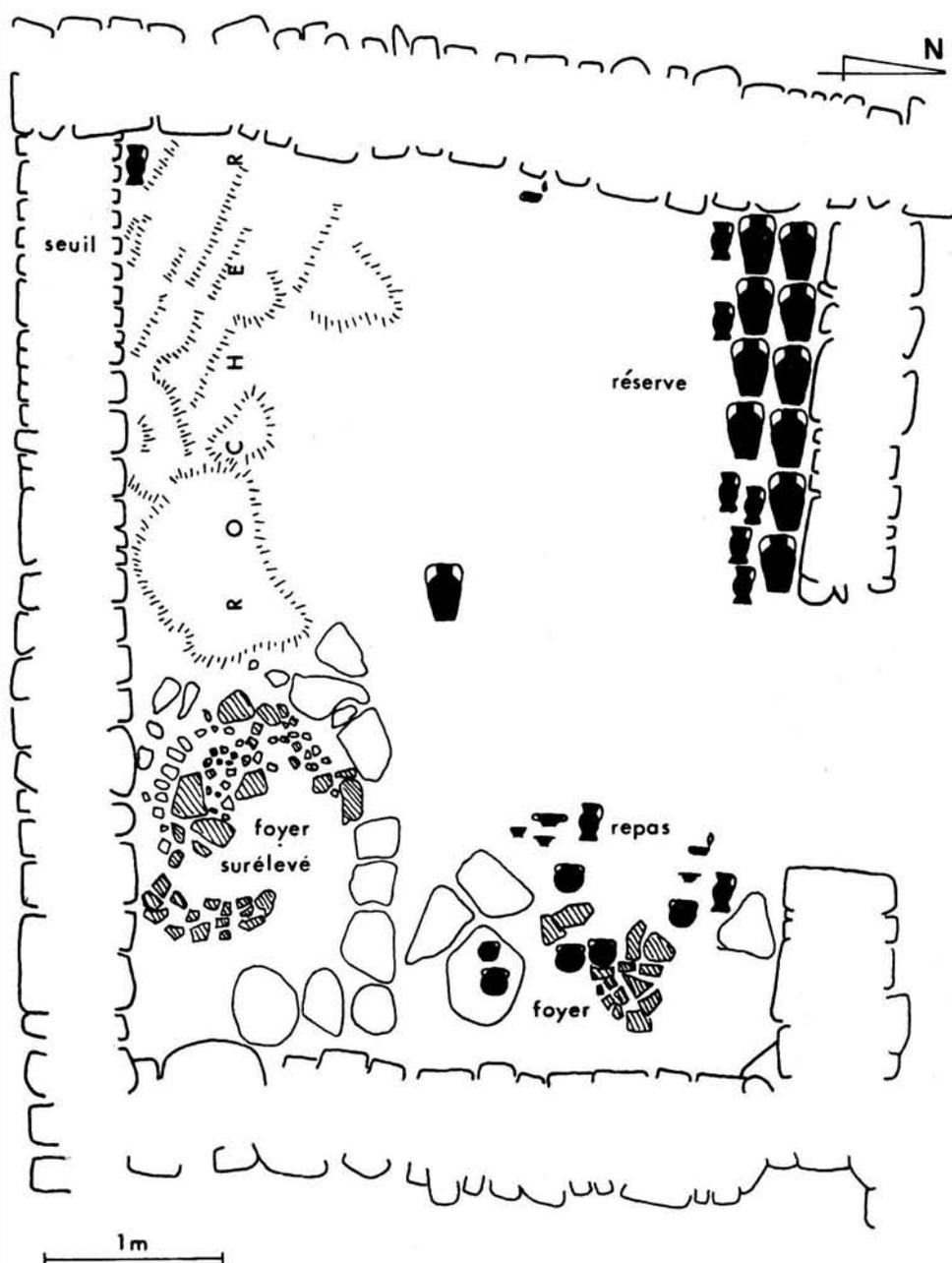


FIG. 6

tées par la vaisselle céramique sont localisées précisément en des points distincts de l'espace habité, elles sont ici regroupées dans un même angle, le reste de la pièce étant laissé libre.

A cette occupation particulière de l'espace intérieur vient s'ajouter une autre caractéristique importante de ce bâtiment : le sol, unique cas à Brucato, est recouvert régulièrement et assez soigneusement de mortier; celui-ci remonte contre les murs qui, dans certains endroits, présentent encore des traces de revêtement en élévation. On peut donc se demander si cette construction n'était pas destinée à être utilisée autrement que comme pièce à vivre. Comme grenier, par exemple : le mortier empêchant que l'humidité ne fasse moisir ce qu'y était entreposé; ou bien comme étable, avec un sol facile à entrete-

nir; ou encore, grenier et étable en même temps. En tous cas il paraît évident que cette construction ne constitue pas une entité autonome, mais qu'elle est plutôt la dépendance d'une maison d'habitation, peut-être voisine, et utilisée comme dépôt. Cela expliquerait l'unique pièce, l'absence d'un foyer et le fait que le mobilier céramique soit concentré dans un angle pour occuper le moins d'espace possible.

Il est évident que l'on ne peut pas demander à l'étude de la céramique plus qu'elle ne peut fournir et que, de toutes façons, les questions à résoudre resteront nombreuses. Pourtant, à côté des autres indications qui sont fournies par les études typologiques, une recherche sur la distribution de la céramique permettra d'entrevoir certains modes de vie et gestes de l'activité quotidienne.

Mais surtout elle permettra de compléter l'étude des structures archéologiques (foyers, etc.) pour préciser l'utilisation des bâtiments. En particulier, lorsque la répartition de la céramique est accompagnée de la représentation de toutes les autres trouvailles comme les objets non céramiques.

On peut attendre également de la confrontation entre observations archéologiques et ethnographiques des éléments d'appréciation et d'interprétation capables de fournir des résultats fructueux à la recherche sur l'histoire de la culture matérielle.